

L'irradiation au Canada a débuté en 1919 lorsque la Canadian Marconi Company, Montréal, se mit à exécuter la radiodiffusion de programmes à titre d'expérience au cours des soirs d'hiver. En décembre 1920 cette société commença à irradier des programmes réguliers sur une longueur d'onde de 1,200 mètres.

L'établissement sur une échelle compréhensive de postes de radiodiffusion date du mois d'avril 1922, le nombre de permis particuliers, commerciaux et pour amateurs accordés au cours de l'exercice 1922-23 se chiffrent par 52. En 1930-31, 67 postes de ce genre étaient en exploitation, et le nombre de récepteurs licenciés se chiffrait par 523,100. Le tarif pour un poste de radiodiffusion est de \$50 par année et pour un récepteur, de \$1.²

Le poste de Drummondville (Québec) se sert d'un système à rayons en faisceau pour son service commercial qui relie le Canada à la Grande-Bretagne, à l'Australie et aux Etats-Unis.

Les divers services que le Ministère de la Marine a établi sur la côte ouest de l'île Vancouver sont coordonnés de sorte que les canalisations téléphoniques, les services de patrouille de terre et de mer et de sauvetage sont reliés les uns aux autres par radio, formant ainsi une organisation efficace de sauvetage. En plus du poste de repérage, trois autres postes radiophoniques, dont deux établis dans des phares et l'autre dans un poste de sauvetage, constituent un réseau de communication qui permet l'organisation immédiate du sauvetage en cas de nécessité.

Pour le bénéfice des marchands, des colons et des mineurs du nord, on a établi un service de radiodiffusion pour la transmission de nouvelles et de messages particuliers. Il comprend les postes de Coppermine, Chesterfield Inlet, Port Churchill et le poste établi à bord du "St. Roch", goélette au service de la police montée. Chacun de ces postes donne un service bi-hebdomadaire.

Le poste à onde courte que le Ministère a établi à Ottawa est en communication directe avec celui de Cape Hopes Advance, station de contrôle du réseau de la baie d'Hudson. Ce raccordement sert souvent à un but humanitaire, la description des symptômes d'un mal dont souffre une personne habitant ces régions éloignées étant transmise à Ottawa, où elle parvient au Ministère de la Santé publique qui alors fait transmettre, toujours par sans fil, la méthode de traitement qu'il y a lieu d'employer. Les résultats obtenus jusqu'ici ont été des plus satisfaisants.

Vu la différence dans les taux d'assurance maritime qui frappait il y a quelques années les bâtiments dirigés vers les ports canadiens, le Ministère s'était dit que toute dépense raisonnable dans le but d'amener la réduction de ces taux constituerait un bon placement. Douze postes de repérage furent établis à cette fin dans des endroits choisis pour leur situation favorable relativement aux routes de navigation, dont sept sur les côtes est, quatre sur la baie et le détroit d'Hudson et un sur la côte ouest. Ces postes sont dotés d'appareils spéciaux avec l'aide desquels il est possible de déterminer avec précision la direction d'où vient tout signal transmis par un bâtiment. Il est incontestable que ce service a été couronné de succès. Il suffit de voir le nombre de communications reçues par le Ministère de la Marine à ce propos; d'après l'opinion exprimée par un grand nombre de capitaines au long cours, les postes de repérage canadiens peuvent servir de modèle tant pour leur précision que pour leur efficacité. Cette opinion a été confirmée tout récemment par les capitaines des bâtiments transportant les premières cargaisons de blé de Port Churchill à destination de l'Europe au cours de l'été de 1931 via la route de la baie d'Hudson où les postes de repérage constituent l'auxiliaire le plus important de la navigation.¹

¹ Les données détaillées sur l'état de la navigation dans la baie et le détroit d'Hudson au cours de la saison de 1930 font le sujet d'une brochure que l'on peut se procurer du Ministère. ² Augmenté à \$2 en 1932.